

résultats admirables ne peuvent être atteints que par une coopération fraternelle entre nos amis ontariens et les chefs de notre race.

Si nous tournons nos regards vers le passé, nous constatons que nous devons notre autonomie politique et notre liberté constitutionnelle à la bonne entente de Baldwin et de Lafontaine, de Hincks et de Morin, de McDonald et de Cartier, et aussi, indirectement, de MacKenzie et de Papineau, deux précurseurs admirables, malgré la violence de leurs opinions. Seule une collaboration réelle et effective entre Ontario et Québec peut assurer notre avenir national et permettre le plein développement de notre patrie commune: notre vaste Confédération canadienne.

N'oublions pas en effet que notre territoire national dépasse les limites pourtant si étendues de notre gigantesque province de Québec. "Canadiens, nous le sommes tous," proclamait à Toronto même, en 1886, la grande voix qui, durant un demi siècle, fut écoutée avec respect, même par ses adversaires les plus irréductibles, et qui s'est tue, voilà dix jours à peine, au milieu d'un deuil poignant et universel, "quelle que soit notre origine," disait Sir Wilfrid Laurier, "que nous soyions d'extraction française comme je le suis moi-même," (et il ajoute avec fierté : "loin de rougir d'appartenir à ma race je m'en enorgueilliss !"), que nous soyions français, anglais, écossais ou que sais-je encore ? nous sommes tous canadiens et ainsi, nous sommes unis dans une même pensée et vers un même but".

Pour cette œuvre d'harmonie et de concorde, Laurier a vécu tous les instants de sa vie féconde; à cette tâche, il a consacré toute son éloquence, aux services de cette cause, il a dévoué tous les actes et toutes les pensées de sa grande âme, tous les battements de son grand cœur de patriote. Ouvrier sublime, il a continué avec fierté et sans défaillance la mission, nécessaire entre toutes, de Lafontaine et de Baldwin.

J'ai nommé Baldwin et, parmi toutes les figures d'hier, c'est, je crois, la plus belle de toutes nos amitiés ontariennes. En quelques traits, je vais donc tenter de résumer la pensée dominante de toute sa carrière politique et d'établir la noblesse de son attitude envers les nôtres.

Le 12 mai 1804, Robert Baldwin naquit à Toronto-Village connu durant l'époque anté-torovingienne sous le nom moins imposant de "muddy York". Le père de notre héros parlementaire, William Warren Baldwin avait vu le jour en Irlande. Arrivé au Canada en 1798, il y débuta d'abord comme disciple d'Esculape. Il était, en effet, docteur en médecine de l'Université d'Edimbourg. Pendant quelque temps, il cumula, avec la pratique médicale, les fonctions assez incompatibles de professeur d'humanités latines pour les jeunes "gentlemen" de York. Finalement, il devint, par la plus heureuse des métamorphoses, avocat. Le droit même peut-être à tout, très certainement, tout y mène. Le jeune Robert, en bon fils qu'il était, après avoir fait de solides études